

Adrian Norvid

*Finkola High / The Cantankerous Krank*



*Finkola High* (détail), 2011, peinture vynilique Flashe sur papier

### ***Finkola High***

*Finkola High* convie tout un petit monde hermétique, peuplé de *nerds* et de *deadheads*, de rois du disco, d'idoles et d'exclus, unis dans la majesté de leurs égarements vestimentaires et capillaires. On peut voir le dessin comme le *compendium* tape-à-l'œil des clichés du genre *High School*, puisés à diverses sources : au cinéma (*Dazed and Confused*, *Saturday Night Fever*, *Mean Girls*), dans la presse humoristique (*National Lampoon*, *Mad Magazine*), chez Ronald Searle – illustrateur britannique des années 1960 et 1970 connu pour les écolières diaboliques des histoires de la St. Trinians Girls School–, et dans un corpus d'insoutenables souvenirs personnels.

Durant l'exposition, découvrez Wilhelm Wurstfinger Krank et ses doigts acérés à la Galerie Joyce Yahouda. Herr Krank (jadis Adrian Norvid) nous revient armé d'un très douteux *work in progress* :

### ***The Cantankerous Krank ; The Thralldom of the Trill and other Musical Notsoniceties***

Cet hiver, durant cinq semaines (du 9 février au 17 mars, précisément), à certains moments (et certainement pas tout le temps : les jeudis, vendredis et samedis) entre midi et 17 h, Herr Krank déambulera, la mine aigrie, dans un décor de papier rappelant une galerie d'orgue, un studio d'enregistrement en sous-sol ou une page illustrée de l'*Encyclopédie* de Diderot. Quand la muse le titillera, Krank improvisera une texture musicale à l'aide de quelques claviers minimalistes et, à l'occasion, d'une boîte à biscuits. Que la muse le titille ou pas, il se fendra de quelques notes expressionnistes, d'arides plaidoyers et d'avertissements sans frais, tout en s'écrivant à lui-même (et en se répondant), en se récriminant, en manipulant divers objets et en faisant montre d'un comportement de procrastination lunatique et grincheuse.

Fort d'une égale maîtrise (ou d'une même ignorance) de l'art du contrepoint, des pointillismes du rock progressif et des pointillages la Composition contemporaine, Herr Krank s'applique (ou s'escrime) à créer un paysage de traits de claviers aux motifs baroques fantomatiques. Décrit par certains comme un interprète « ...débile quoique vaguement mélodieux », digne de « la ligue du vieux poêle encrassé » et « profondément agressant », Krank parvient (quand il daigne s'y appliquer) à ouvrir la porte grinçante du saint des saints d'une œuvre incontestablement mineure. Ivan Acerbovitch, de la *Revue des grandes orgues moscovites*, a bien décrit l'essence de la figure krankienne : « ...bien conservé pour ses 250 ans ; un claviériste manifestement fumiste et profondément désorganisé. Toutes ses entreprises musicales aboutissent à l'équivalent sonore d'une sécrétion végétale visqueuse. »